

Élément 5 : Rassembler les données et les informations

L'évaluation des besoins de données et de leur disponibilité ainsi que la planification de futurs efforts concernant la collecte de données représente une partie importante de l'AIPS. L'identification des besoins de données tirera avantage de l'identification antérieure des questions importantes, des parties prenantes et, des canaux de transmission potentiels, comme décrit ci-dessus. Quatre étapes discrètes sont suggérées : établir la cartographie des données nécessaires à l'analyse, faire l'inventaire des données et analyses disponibles ; répondre aux limitations de données ; et traiter des limitations de données aujourd'hui pour qu'elles ne limitent pas les analyses futures.

La cartographie des données nécessaires à l'analyse

L'analyse de l'impact des politiques sur la pauvreté et le social peut demander l'utilisation de nombreuses données. Naturellement, les besoins spécifiques en données dépendront de la nature de la réforme analysée et de l'instrument ou de la technique analytique utilisé. En adressant la question des données et approches, il est utile de distinguer les instruments de collecte de données à questions « fermées » et « ouvertes » ; les type de données (numérique ou non-numérique) ; et les méthodes associées aux analyses de données (quantitatives ou qualitatives). Traditionnellement, les approches analytiques ont été soit quantitatives en nature et basées sur des données numériques rassemblées en utilisant des méthodes de collecte « fermées » ; soit qualitatives en nature et basées sur des données non-numériques rassemblées en utilisant des méthodes de collecte « ouvertes ». Les « méthodes mixtes » sont de plus en plus utilisées et sont extrêmement utiles pour l'AIPS.

L'approche basée sur l'analyse quantitative, les données numériques et, les instruments de collecte « fermés » offre certains avantages. L'analyse des impacts sur la pauvreté et des impacts distributionnels de la politique sur des indicateurs de bien-être exigera de lier les données au niveau sectoriel ou macro (correspondant généralement au niveau de l'intervention de la réforme ou politique) aux données désagrégées au niveau des ménages qui capturent le bien être (habituellement un agrégat revenu/dépense, mais probable-

ment d'autres mesures de bien-être comme l'instruction ou la mortalité infantile) et autres variables de comportements (telles que l'accès). Les enquêtes « fermées » ont généralement été employées pour rassembler de telles données. Pour que l'analyse soit généralisable, les données devraient être dérivées d'un échantillon aléatoire. Lorsqu'on s'attend à ce que la réforme n'influence qu'un groupe (par exemple, les mineurs en chômage) ou une sous-région géographique, choisir un échantillon juste pour un groupe ou une sous-région peut être plus approprié et plus économique qu'une enquête représentative au niveau national. Les données numériques peuvent être employées pour entreprendre l'analyse statistique et multi-variable afin d'évaluer les hypothèses et de déterminer les relations entre les différentes variables (voir le tableau 1).

De même, l'approche basée sur l'analyse qualitative et la collecte de données « ouvertes » possède certaines forces. Une variété de méthodes de collecte de données « ouvertes » peut être employée pour rassembler l'information non-numérique. Des données qualitatives et contextuelles peuvent être rassemblées par des évaluations participatives, des cartographies de ressources et des entretiens structurés d'individus, des communautés ou des groupes de discussion. Cette information peut être employée pour entreprendre l'analyse des parties prenantes (discutée ci-dessus), l'évaluation de la pauvreté participative, l'évaluation des bénéficiaires, l'analyse institutionnelle et, l'analyse des risques (discutée ci-dessous). Des méthodes de collecte de données « ouvertes » comme celles décrites dans le tableau 1 permettent un processus analytique interactif— dans lequel les questions de recherche peuvent être formulées, répondues et, analysées de manière itérative sur le terrain. L'approche « ouverte » permet à des sujets d'articuler le problème et la question de recherche. Ce processus analytique interactif pourrait permettre un retour avec des délais plus brefs entre la conception du questionnaire et l'analyse, que celui des méthodes de collecte de données « fermées » et des analyses statistiques associées.⁷ Des méthodes de collecte de données « ouvertes » peuvent également être entreprises en utilisant un échantillon aléatoire ou un échantillon choisi et peuvent également être quantifiées pour classifier et analyser l'information.⁸

Tableau 1. Méthodes de collecte de données

Aspect	Fermées (<i>close-ended</i>)	Ouvertes (<i>open-ended</i>)
Instrument de collecte de données.	<ul style="list-style-type: none"> • Des questionnaires, structurés, formels, tels que les « enquêtes sur le niveau de vie », les enquêtes d'évaluation de l'impact social, les enquêtes sur la volonté et la capacité à payer, les enquêtes de satisfaction du client, et les cartes du citoyen. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les entretiens détaillés, ouverts, ou semi-structurés, tels que les entretiens avec des informateurs et les études de cas, les entretiens avec les communautés, les mini-enquêtes • Observation ethnographique. • Consultation systématique (ou dirigée) telle que l'analyse des bénéficiaires. • Méthodes de collecte de données participatives, telles que la recherche active participative, l'évaluation rurale participative, la revue des dépenses publiques participative • Groupe de discussion • Les enquêtes institutionnelles et communautaires • Les documents écrits (par exemple, les rapports de programme, la documentation du procédé, les rapports des médias) • Les exercices visuels avec participation.
Méthode analytique	<ul style="list-style-type: none"> • Analyse principalement statistique • Raisonnement déductif 	<ul style="list-style-type: none"> • Raisonnement inductif. • Processus analytique interactif : les questions formulées, répondues et, analysées de manière itérative, par exemple dans l'analyse des parties prenantes, l'évaluation de la pauvreté participative, l'analyse de scénarios. • Méthodes conçues en fonction du contexte social.
Avantages	<ul style="list-style-type: none"> • Des résultats peuvent être généralisés • La taille et la distribution des impacts peuvent être estimées quantitativement 	<ul style="list-style-type: none"> • Capable d'analyser des réponses comportementales, d'étudier de nouvelles hypothèses ou d'identifier des phénomènes précédemment non découverts. • Plus efficace pour les analyses intra-ménage et les dimensions de non-matériel de la pauvreté • Explique les corrélations statistiques • Peut identifier les sous-groupes vulnérables particuliers • Permet aux personnes interrogées d'exprimer leurs propres points de vue
Inconvénients	<ul style="list-style-type: none"> • Résultats non disponibles pour une longue période • Le type d'informations recueilli est limité • Peuvent parfois être coûteuses et longues 	<ul style="list-style-type: none"> • Résultats difficiles à généraliser et, difficiles à rassembler et à comparer systématiquement • Les travaux sur le terrain exigent de plus grandes compétences au niveau des recherches que pour l'énumération quantitative

Remarque : ce tableau n'est conçu qu'à titre indicatif pour distinguer ces méthodes et n'est en aucune façon une description complète des différentes techniques.

a. L'évaluation de l'impact social adopte une approche plus éclectique de collecte, choisissant parmi les instruments « ouverts », semi-structurés et, « fermés » pour combler les lacunes d'information.

Sources : adapté de Carvalho et White 1997 ; Baker 2000 ; et la Banque mondiale 2002a.

Pour l'analyse des impacts, il y a beaucoup d'avantage à mélanger et, dans la mesure du possible, assortir les éléments des approches ci-dessus.⁹ Ceci inclut l'utilisation des différents types de données rassemblées par différentes techniques pour l'analyse multidisciplinaire. Il est important de se rendre compte que l'analyse économique n'est pas limitée à l'analyse quantitative. Des techniques de collecte de données « ouvertes » et « fermées » peuvent être employées pour produire des données numériques et/ou non-numériques, pour les analystes qui utilisent des techniques et des approches quantitatives et/ou qualitatives. D'ailleurs, des méthodes analytiques peuvent être mélangées séquentiellement ou en paral-

lèle dans le temps. Les méthodes mélangées peuvent tirer le meilleur des analyses quantitatives et qualitatives. L'analyse qualitative peut servir d'information pour la conception des questionnaires « fermés » ou des spécifications d'un modèle économétrique et peut produire des hypothèses qui seront examinées plus tard par l'analyse quantitative. Des hypothèses produites par des analyses qualitatives peuvent être évaluées en utilisant des approches quantitatives. Les résultats de l'analyse quantitative peuvent plus tard être examinés en utilisant des méthodes de collecte de données « ouvertes » pour apporter une compréhension plus riche des impacts de la politique sur différents groupes de la population et, pour analyser les

résultats contraires à l'intuition qui pourraient autrement être écartés comme étant faux. Un mélange réussi peut élucider l'histoire, le contexte, le processus et, l'identification des canaux de transmission des impacts différentiels. Tandis que les méthodes mélangées peuvent impliquer des coûts plus élevés, exigeant des qualifications plus complexes et la coordination d'équipes multidisciplinaires, les avantages dans certains cas sont supérieurs aux coûts. Grâce au travail d'Amartya Sen et à d'autres, les sciences économiques ont beaucoup contribué à rendre l'utilisation des analyses qualitatives plus libérales.

Faire l'inventaire des données et des analyses disponibles

Le premier élément de l'inventaire est de s'assurer de l'existence des données principales. Ceci permettra l'identification des lacunes dans les données qui doivent être remplies ou prises en considération en choisissant une approche analytique. Les données d'enquête auprès des ménages sont généralement essentielles pour entreprendre l'analyse quantitative et distributionnelle de la pauvreté¹⁰. Une considération importante pour l'analyse de l'impact sur la pauvreté et le social est de savoir si en plus d'un agrégat de bien-être (par exemple revenu et dépenses), l'enquête fournit des informations sur la variable (ou le calcul d'une telle variable) liée au levier de politique en question — par exemple, les dépenses des ménages pour le transport ou en particulier pour le transport public d'autobus, si la réforme concerne une augmentation des tarifs d'autobus; ou les achats de maïs à des prix subventionnés, si la réforme concerne la suppression de la subvention. D'autres sources importantes de données incluent les données administratives, les données des enquêtes auprès des ménages et, les informations qualitatives et l'information sur la situation macro-économique, y compris les comptes nationaux. En analysant la réforme de politique, il est très utile, dans la mesure du possible, de tester la robustesse des conclusions en assortissant les données de différentes sources. Ceci est souvent désigné sous le nom de « triangulation », une validation utilisant trois sources d'information différentes. Par exemple, en Arménie trois sources différentes ont été employées pour établir et comparer l'information sur la consommation et les

dépenses liées aux services publics (en employant des données d'enquête auprès des ménages, des données sur les comptes des services publics et, des groupes de discussion). De même, pour les questions particulièrement controversées, les participants aux groupes de discussion peuvent avoir une tendance à exagérer ou à réduire au minimum certains impacts. Assortir ou trianguler est particulièrement important pour valider de tels résultats.

En second lieu, après identification de la disponibilité des données primaires appropriées, s'assurer de l'existence d'analyse et des données secondaires sur la politique elle-même est la prochaine étape évidente. Dans beaucoup de cas, les politiques importantes ont été l'objet d'analyse et de débats passionnés dans le passé ; et il est important d'utiliser les analyses existantes et les discussions publiques qui ont déjà eu lieu. La documentation des projets et des programmes, ainsi que les données et analyses venant d'autres agences de développement ont aussi une valeur inestimable. Pour des réformes sectorielles, l'information dans les analyses du secteur existantes, y compris les données administratives, les enquêtes auprès des ménages et les données qualitatives, peut renforcer l'analyse. La recherche et les thèses peuvent également apporter des analyses détaillées qui ne sont pas typiquement disponibles dans les rapports officiels.

Troisièmement, il est utile de s'assurer et d'établir la capacité des agences locales impliquées dans la collecte et l'analyse de données (tels que les offices de statistiques nationaux, ministères, universités, organismes de recherches, sociétés de consultation, des organismes non-gouvernementaux et ainsi de suite) à rassembler et analyser des données.

Répondre aux limitations de données

Dans beaucoup de pays il y a des limitations de données importantes à l'analyse des impacts sur la pauvreté et le social. Certaines ou plusieurs des données désirées décrites ci-dessus, peuvent tout simplement ne pas être disponibles. Dans ce cas, les responsables politiques et les analystes devront considérer plusieurs options, décrites ci-dessous.

D'abord, ils peuvent adapter l'approche analytique aux données actuellement disponibles. Si l'urgence de l'action politique limite sévèrement le temps disponi-

ble pour recueillir d'autres données, l'analyse expéditive employant les données disponibles limitées peut être nécessaire. Quelques instruments et approches pour l'analyse des impacts sur la pauvreté et le social exigent de loin moins de données que d'autres. Adapter l'approche analytique aux données disponibles, comme l'emploi des données de gestion du temps ou des données de groupe de discussions pour construire un modèle de ménage simple, pourrait être la meilleure ligne de conduite. Tandis que toute analyse requiert des hypothèses, prendre des raccourcis veut dire en règle générale recourir à plus d'hypothèses. L'analyse devrait donc être transparente et explicite au niveau de ces hypothèses. Des techniques qualitatives, telles que les entrevues avec des individus, communautés ou groupes de discussions peuvent être employées pour valider des hypothèses et pour informer la conception des enquêtes quantitatives.

Une deuxième option est de rassembler plus de données. Si d'importantes lacunes au niveau des données ont été identifiées, il peut être utile de recueillir les données nécessaires— données administratives ou d'enquêtes. Dans l'intérêt de renforcer la capacité nationale et l'appropriation des données et de l'analyse, ces efforts de collecte de données devraient dans la mesure du possible être entrepris par les établissements nationaux, tels que l'office de statistique, les ministères, les universités ou d'autres organismes de recherches. Une enquête nationale auprès des ménages est une grande entreprise ; planifier et mettre en œuvre l'enquête et analyser les données qui en résultent peut prendre des mois. Dans la mesure du possible, il est utile d'identifier les enquêtes auprès des ménages prévues et d'y ajouter les questions clés concernant la politique analysée. Ces questions peuvent permettre d'utiliser de nombreuses possibilités analytiques dans le contexte d'une véritable enquête auprès des ménages.

Alternativement, il y a maintenant plusieurs instruments d'enquêtes « prêt-à porter » qui peuvent être utilisés rapidement pour rassembler, saisir et, analyser des données (par exemple, les enquêtes basées sur le Questionnaire Unifié des Indicateurs de Développement – QUID). Les enquêtes d'évaluation d'impact social basées sur des échantillonnages ad-hoc non représentatifs peuvent souvent être faites en moins de temps qu'une enquête représentative au niveau natio-

nal. De même, selon les questions liées à la réforme analysée, des enquêtes quantitatives peuvent être utilisées en utilisant un échantillonnage choisi (par exemple, parmi des ouvriers d'une société qui doit être restructurée).¹¹ Si possible, l'utilisation des méthodes mélangées, combinant approches analytiques qualitatives et quantitatives aux résultats triangulés, aide à produire des résultats plus riches et plus solides. L'utilisation de données d'un échantillon non-représentatif pour estimer des paramètres peut parfois être exigée et « l'emprunt » de paramètres d'autres pays peut parfois être nécessaire. Encore une fois, il sera important d'énoncer clairement les hypothèses de l'analyse (par exemple, que ces élasticités s'appliquent à une certaine population). Une attention particulière devrait être prise lors de la généralisation d'un tel échantillonnage choisi.¹²

Troisièmement, les responsables politiques peuvent repenser la réforme politique, ou la date et la vitesse de mise en œuvre de la réforme. Une option est de remettre la décision politique à plus tard jusqu'à ce que les données appropriées puissent être rassemblées et qu'une analyse puisse être faite. Si ce cours est pris, les coûts du retard de la réforme (décision de politique en soi) devront être considérés. D'autres possibilités incluent l'introduction de la réforme sur la base d'un pilote ou selon une série de phases, de telle sorte que le progrès puisse être suivi avant qu'une décision finale ne soit prise qui mettra en application un programme national.

En fin de compte, un jugement tactique devra être fait quant à la façon de procéder. Ce jugement sera influencé par le temps et les ressources disponibles, qui à son tour dépendra d'une façon critique de la pression politique et économique. Dans la plupart des cas, les responsables politiques ne voudront pas s'embarquer dans une modification de politique importante sans une bonne compréhension de son impact sur la pauvreté et le social, en particulier si une telle action vise à réduire la pauvreté. Cependant, les impératifs politiques ou économiques (comme dans une situation de crise) peuvent parfois mener les responsables politiques à prendre une mesure rapide. A ce moment là, il sera important d'entreprendre l'analyse dès que cela sera faisable et de considérer des mesures de protection pour les pauvres contre les impacts défavora-

bles et la vulnérabilité à des risques importants (voir la section sur des mesures compensatoires, ci-dessous).

Traiter les limitations de données aujourd'hui afin qu'elles ne limitent pas les analyses futures.

Quand les circonstances montrent qu'une décision de politique doit être prise sans données appropriées, il est important que des mesures soient prises pour améliorer la base d'information dans le futur. Puisque l'AIPS est nécessairement un processus dynamique de formulation et d'ajustement de politique basée sur une amélioration des connaissances, il serait également important de mettre en place une stratégie pour recueillir les données nécessaires en vue d'une analyse

plus approfondie des impacts sur la pauvreté et le social dans le futur. Une telle stratégie peut être conçue en quelque sorte pour établir la capacité nationale pour la collecte et l'analyse de données. Dans la mesure du possible, une stratégie pour la collecte de données devrait être liée à un calendrier pour la formulation de politiques ou pour la revue et la reformulation de politiques. En d'autres termes, la raison de développer une stratégie pour la future collecte de données ne doit pas seulement permettre à posteriori de suivre et d'évaluer une décision de politique courante, mais aussi d'établir des bases pour une future analyse ex ante. Développer une telle stratégie fait partie intégrante de l'AIPS.